

## ÉCONOMIE SOCIALE ET SOLIDAIRE DANS LES HAUTES-PYRÉNÉES : MYTHE OU RÉALITÉ ?

Une économie du partage et de la générosité existe bien en Bigorre. L'équipe du *Bulletin diocésain* a enquêté auprès des acteurs de cette économie habituellement appelée « sociale et solidaire ». Qui sont-ils ? Quelles sont les objectifs des projets qui s'y rattachent ?



### Rencontre avec Bruno Langlet, défenseur de la finance solidaire

• **Bruno Langlet, selon vous, le modèle de l'économie sociale et solidaire n'est-il pas marginal ?** L'ambition de l'économie solidaire n'est pas d'être au service de l'argent mais d'être au service de l'homme. Avec mon regard de chrétien, je considère avec beaucoup d'autres que l'argent n'est qu'un moyen et qu'il doit servir les projets de ceux qui sont démunis ou de ceux auxquels les banques ne font pas confiance. Depuis la récente crise économique et face aux abus du monde de la finance, son modèle de partage des richesses, qui n'est d'ailleurs pas nouveau, n'a jamais été aussi actuel.

• **Concrètement, quelles sont les entreprises concernées dans notre région ?**

Grâce à *Initiatives pour une Économie Solidaire* ([www.ies.coop](http://www.ies.coop)) nous accompagnons et investissons actuellement en Midi-Pyrénées dans 50 entreprises créatrices d'emplois. Dans les Hautes-Pyrénées,

cela concerne le *Carré Fermier* et son réseau de producteurs bigourdans, et *l'Odysée d'Engrain*, à Lannemezan, qui produit des pâtes alimentaires bio. J'ajoute que 800 personnes (dont 50 en Bigorre) ont choisi de placer une partie de leur épargne sans intérêt dans les entreprises que nous soutenons.

• **Vous êtes également chargé du microcrédit au sein du Secours Catholique Pyrénées Gascogne. A qui est-il destiné ?**

Le microcrédit est destiné à des particuliers. Il répond à un besoin essentiel de personnes qui ne peuvent pas ou plus emprunter. Elles ont besoin de passer le permis de conduire, d'acheter une voiture pour aller au travail, etc. Avec Guy Derelle et tous les bénévoles, nous octroyons des prêts allant de 500 à 3000 euros, en partenariat avec le *Crédit Mutuel*. Au-delà du prêt, nous accompagnons les personnes pour qu'elles puissent aller au bout de leurs projets et retrouver leur dignité.



### Le Sanctuaire se mobilise !

Une journée d'information et de sensibilisation des responsables du Sanctuaire de Lourdes s'est tenue le 5 septembre dernier dans la Cité Mariale. L'enjeu de cette rencontre a été de réfléchir à la façon dont le Sanctuaire peut agir pour être un acteur économique soucieux du développement du territoire dans lequel il s'inscrit. Des réflexions d'avenir et des pistes d'actions concrètes ont été abordées au cours de carrefours de travail, guidés par les interventions d'Elena Lasida, enseignante chercheuse de l'Institut Catholique de Paris, auteur de l'ouvrage « *Le goût de l'autre* » chez Albin Michel, de Pierre Weyss, directeur d'exploitation de la Compagnie d'Aménagement des Côteaux de Gascogne, et de Benoît Guillard de l'ADAPEI 65 (*lire notre encadré*). Le Sanctuaire de Lourdes participe déjà à l'insertion professionnelle en confiant la récupération de ses déchets valorisables tels que le papier, le carton, les textiles... à l'association *Récup'Action 65*. Elle fait partie des quatre associations d'Insertion Professionnelle de Tarbes qui composent *La Recyclerie des forges*, un espace de dépôt d'objets inutilisés à réemployer.

**Découvrez cette autre façon de consommer sur le site : [www.larecycleriesdesforges.fr](http://www.larecycleriesdesforges.fr)**

### Un exemple de chaîne vertueuse : « De la graine à l'assiette »

Grâce au savoir-faire des travailleurs handicapés des Hautes-Pyrénées, l'ADAPEI s'emploie à promouvoir les filières courtes d'approvisionnement, auprès des collectivités et des consommateurs du département. Elle propose des repas bio cuisinés à base de légumes produits localement.

Le domaine du château réhabilité de la Montjoie, à Oursbelille, devenu « jardin extra-solidaire », se situe en amont de la chaîne de production. L'association y développe principalement la culture des plants agricoles. Pour organiser la vie du château, « nous avons formé une commission où professionnels accompagna-



Les travailleurs handicapés de l'ADAPEI sous les serres biologiques du Château de la Montjoie à Oursbelille.

teurs, parents et personnes handicapées sont représentés », explique le président de l'ADAPEI, Alain Schwebel. La mise en culture est ensuite effectuée sur l'exploitation agricole par l'équipe du « maraîchage bio »

du complexe ESAT de la commune de Ger. Une fois récoltés, les légumes sont acheminés vers la « légumerie » d'Azereix, dernier maillon de la chaîne, où ils sont découpés puis conditionnés. Ils pourront ainsi être livrés à la cuisine centrale de l'ADAPEI de Bordères, aux circuits de restauration collective (scolaires et médico-sociales) ou rejoindre directement l'assiette des consommateurs. Même si, en termes de rendement, la filière n'est aujourd'hui pas suffisante pour répondre à tous les besoins d'approvisionnement en légumes des cuisines collectives, le but est de fédérer autour de cette initiative une majorité d'agriculteurs biologiques pour les engager sur la voie de la solidarité sociale et du développement des ressources du territoire. ●



Benoît Guillard est le directeur des Établissements et Services d'Aide par le Travail de l'ADAPEI des Hautes-Pyrénées. Cet ingénieur agronome de formation, est un des artisans de la mise en œuvre « De la graine à l'assiette ». Engagé au sein du mouvement *Chrétiens dans le Monde Rural*, il veut vivre « une spiritualité de l'engagement et de l'action auprès des plus fragiles » et « replacer la personne au cœur de l'économie ».

### Même le Bulletin s'y met !

D'abord édité dans la Haute-Vienne, l'équipe de rédaction du *Bulletin diocésain* a décidé de raccourcir de 400 km son circuit de fabrication en imprimant les 15 000 exemplaires à Tarbes.